

En guise d'éditorial : Petit hommage et grand merci... à nos revues

Joseph Gimenez

Plus les années passent, plus la liste des absents s'allonge. Le silence des souvenirs devient chaque jour plus pesant. Combien d'entre nous resteront et pour combien de temps encore afin de raconter nos souvenirs, de raconter notre histoire. Non pas celle des historiens, celle-là vogue au gré des politiques, elle est écrite dans les livres d'histoire, en lettres d'or, de larmes ou de sang, puis effacée parfois comme les pas sur la plage, comme les châteaux de sable des enfants.

Tous ceux qui, couverts de médailles ou couverts de sueur et de poussière, ont contribué à faire la grandeur de la France de l'autre côté de la Méditerranée sont aujourd'hui jetés, tels des parias, dans les profondeurs du mépris et de l'oubli. Pour que nos enfants, nos petits-enfants et leurs petits-enfants sachent que notre vie là-bas, celle de nos aïeux venus de pays de guerres incessantes ou de pays de misère, n'a pas été la vie de riches colons dont on veut nous faire porter l'étiquette. Combien étaient-ils ceux-là ? Une infime minorité, certainement moins qu'en métropole, et n'ont-ils pas contribué à la prospérité de l'Algérie ?

Je lis souvent des articles sur les réseaux sociaux, des témoignages de la vie d'avant. Ils sont empreints de tendresse et de nostalgie des bons moments, des temps heureux de là-bas. C'est très louable, très humain et très réconfortant de se souvenir de ces instants inoubliables. Mais pour nos enfants, pour nos descendants, oublierons-nous de leur raconter la sueur, les larmes et le sang ? Nous sommes encore quelques survivants d'une histoire que la France veut oublier, qu'elle veut reléguer aux « crimes contre l'humanité », qu'elle déformera pour les générations futures.

Nous nous devons de raconter aussi, tant que nous le pouvons encore, l'histoire des origines de ces Pieds-Noirs, de leurs souffrances d'avoir quitté leur pays, leur famille, poussés par la faim ou par la guerre dans l'espoir de jours meilleurs sur ces terres hostiles. L'Algérie que nous avons quittée ne s'est pas faite dans la facilité et dans la joie.

Ce sont ces efforts, ces souffrances qui ont fait de ces communautés diverses l'unité d'un peuple, qui ont appris à ce peuple à respecter l'autre, à respecter ses traditions et ses façons de vivre. C'est celle-là, la réalité de ce que nous avons été, c'est cette réalité qui a permis que nous puissions enfin vivre une jeunesse meilleure sous le soleil de l'Algérie. Alors, bien sûr, il y a tous ces souvenirs heureux à raconter, mais n'oublions pas de raconter l'avant. Allons au cœur de nos mémoires chercher ces moments d'histoires qu'on pu raconter nos parents, nos grands-parents ou que nous avons nous-même pu vivre parfois durant notre enfance.

Mon propos aujourd'hui n'est pas de rapporter mes souvenirs personnels, mais de rendre hommage et de remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui ont fait vivre jusqu'à nos jours *L'Écho de Saïda*, *L'Écho de l'Oranie* et autres revues éditées par les amicales de villes et villages d'Algérie. Ils sont les témoins de nos souvenirs.

Je me plais à imaginer qu'un jour, nos petits-enfants, nos arrière-petits-enfants découvriront au fond d'un grenier, dans un carton poussiéreux, nos témoignages sur les pages jaunies de ces revues. Les récits, émouvants, joyeux ou tristes, nostalgiques toujours, qui paraissent quotidiennement sur les réseaux sociaux, disparaîtront rapidement, ils sont éphémères. C'est pourquoi, je pense qu'il est important de laisser des traces écrites et matérielles, dans un journal ou sous une

forme quelconque, lettres, récits, mémoires, journal personnel... Ce sera notre héritage pour que la mémoire de l'Algérie Française ne s'éteigne pas, pour que nos morts restés là-bas ne soient, à jamais, oubliés.

*Paru dans L'Écho de Saïda
de juin 2021*

En cette année du soixantenaire de notre rapatriement, où que vous soyez, pensez à assister avec vos enfants, petits-enfants et amis, aux commémorations organisées dans vos villes et villages ! Votre présence sera le témoignage de votre réadaptation en France métropolitaine, mais aussi un pieux hommage rendu à nos pionniers, à ces femmes de chair, de sueurs et de sang, qui par leurs sacrifices ont fait la grandeur de l'Algérie française.

Correctif

Plusieurs erreurs ont été relevées par M. Fernand Soler - que nous remercions vivement - dans le texte sur Saint-Cloud publié page 8 de notre précédent numéro : les colons n'ont pas fait le voyage depuis Oran mais depuis Arzew où ils avaient débarqué de *l'Albatros*. Quant au village traversé où les habitants étaient ravagés par les fièvres, il s'agissait de Sainte-Léonie, et non de Kléber comme indiqué.

Rectificatif

L'article « Complément de l'article sur Saf-Saf » publié page 17 de notre précédent numéro est l'œuvre de Maryvonne Hamet, et non de Jean-Pierre Jouen (son époux) comme indiqué.